

PREPARER LA RENTREE A L'ETABLE

La période de la rentrée à l'étable se traduit pour la plupart des bovins par un changement radical de l'environnement, de l'alimentation et du microbisme ; il faut donc porter une attention toute particulière aux animaux pour éviter l'apparition de maladies.

UN INEVITABLE CHANGEMENT DE L'ALIMENTATION

L'été cette année a été relativement humide et les valeurs des fourrages récoltés sont assez moyennes. Il conviendra de vérifier les apports des fourrages grossiers avant de s'engager dans l'achat de complémentaires dont le choix devra être raisonné.

Les principaux points à surveiller sont :

- ❑ Vérifier les quantités disponibles de fourrage et de concentré pour l'hiver (et la quantité réellement consommée l'année passée)
- ❑ S'assurer de respecter une **transition alimentaire, transition d'autant plus cruciale que la quantité de concentrés à distribuer sera élevée.**
- ❑ Vérifier **l'absence de carences** préalables trop marquées et ne pas chercher à corriger un éventuel manque de calcium pour les laitières durant le tarissement au risque de favoriser les fièvres de lait.
- ❑ Se renseigner précisément sur les **apports de la ration** (surtout lors d'achats de produits inhabituels sur l'exploitation, coproduits, etc...)
- ❑ Ne pas oublier la **qualité de l'eau** (et l'état des abreuvoirs, puits, sources...)

UN ENVIRONNEMENT A REVISITER AVANT L'ARRIVEE DES BETES

Premier élément de changement auquel vos bêtes vont être confrontées, il est souhaitable que l'environnement soit aussi confortable que possible pour un bovin mais surtout que le passage de la pâture au bâtiment se passe sans heurt et avec un minimum de stress.



La rentrée à l'étable doit être préparée à l'avance : transition alimentaire, vaccinations des mères et/ou des veaux sont à anticiper quand les animaux sont encore en pâture...

Surfaces, volumes, type de bâtiment adaptés ?

Se poser ce genre de questions lors de la rentrée à l'étable peut sembler tardif encore que certaines transformations de bâtiment nécessitent plus d'ingéniosité que de temps ou d'argent. En réalité, en cas de manque de surface ou de place à l'auge, il n'est jamais trop tard pour réformer les bêtes improductives si cela peut améliorer le quotidien de leurs congénères.

Une température optimale

La température d'équilibre d'un bovin adulte se situe autour de 8°C notamment en raison de son fonctionnement ruménal qui assure un dégagement de chaleur constant et représente donc en quelque sorte une chaudière interne pour tout ruminant. Cela signifie qu'un bovin qui a une couverture suffisante de ces besoins alimentaires a rarement froid sous nos climats, sauf si l'on considère les veaux, pré ruminants par définition, qui nécessitent quelques degrés supplémentaires faute de « chaudière » fonctionnelle.

Une aération réelle sans courant d'air et une luminosité suffisante.

Un bâtiment dont l'ambiance est saine dispose d'entrées d'air en partie basse et de sorties d'air en partie haute. Idéalement situées au faîtage, ces sorties d'air ne doivent pas être contraire au vent dominant ni réduites par des cheminées, lanterneaux et autres déflecteurs. Les entrées d'air pourront être filtrées par des filets brise-vents, des tôles perforées ou du bardage pour éviter de se transformer en courant d'air. La luminosité doit être préservée pour permettre aux animaux une stimulation suffisante pour exprimer les chaleurs.



Exemple de bâtiment lumineux et ventilé

Pas de patinoire et quelques aide-mémoires

Autre facteur crucial d'expression des chaleurs, l'absence de sol glissant susceptible de dissuader n'importe quelle vache de tenter le moindre chevauchement. Il est opportun de rappeler que la facilité d'identification des animaux en chaleur (numéro ou repère lisible, marquage à l'azote, planning) et l'existence de barrières permettant de séparer au besoin l'animal repéré peuvent améliorer les résultats de reproduction de façon spectaculaire.

Et pourquoi ne pas conserver quelques parcours à proximité du bâtiment si on ne dispose que d'une étable entravée ...

UN MICROBISME A TEMPERER POUR PERMETTRE L'ADAPTATION PROGRESSIVE DE VOS BOVINS

Il serait illusoire et même dangereux de tenter de réaliser un élevage en milieu totalement stérile des bovins, la panse (et donc l'outil de production de la vache) n'étant qu'un immense fermenteur rempli de bactéries, protozoaires et autres micro-organismes. Cependant, il est utile de limiter les populations microbiennes :

□ Désinfection ciblée sans excès des bâtiments et vide sanitaire

Les bâtiments doivent être curés, nettoyés et au besoin, désinfectés dès la sortie des animaux. Le curage ne doit pas avoir lieu juste avant les vêlages sans nettoyage et vide sanitaire au risque de faire ressurgir d'anciens pathogènes enfouis dans la litière. Cette règle vaut a fortiori pour le box de vêlage. En l'absence de connaissance précise du microbisme d'un élevage, la désinfection se fera de façon privilégiée à l'eau bouillante. En effet, certains désinfectants peuvent provoquer des recrudescences de certains parasites en faisant éclore toute une population de kystes (cryptosporidiose) ou favoriser l'installation de certains germes par modification du pH.



Attention aux élevages de veaux de lait notamment où les bâtiments contiennent des animaux toute l'année : il faudrait faire une pause dans les vêlages pour organiser un nettoyage et un vide sanitaire du bâtiment!

□ Règle du « all-in / all-out ».

Cette phrase signifie que les animaux d'un même bâtiment doivent être rentrés et sortis tous ensemble. Règle d'or des élevages industriels où les densités et l'intensification de la production ne permettent pas d'impairs, elle mériterait d'être généralisée à tout élevage soucieux de sa situation sanitaire car elle seule garantit le respect d'un véritable vide sanitaire.

□ *Gestion des introductions et respect des quarantaines*

La quarantaine est la première sécurité de tout éleveur pour éviter de rentrer des pathogènes dans son élevage. Elle peut tout à fait se faire sur une parcelle un peu éloignée du reste du troupeau si le bâtiment ne permet pas un isolement correct. Si l'animal acheté est difficilement manipulable et que l'on ne souhaite pas totalement l'isoler, il pourra être inclus dans un lot de bêtes de réforme. Quel que soit sa forme, la quarantaine durera au moins jusqu'à la réception des résultats d'analyses d'introduction, analyses qui peuvent d'ailleurs se faire avant la vente dans bon nombre de cas.

□ *Constitution de lots homogènes*

L'homogénéité des lots que vous allez constituer en matière de période de vêlage sera aussi un facteur de bonne santé pour les veaux à naître. En effet, chaque âge connaît sa part de maladies et a ses défenses pour s'en prémunir ; le mélange des âges crée en revanche des circulations de pathogènes différents que le système immunitaire ne peut plus contrer.

Si après avoir passé en revue ces trois premiers points, vous vous apercevez que plusieurs risquent de poser problème, il est alors impératif de maîtriser les trois suivants :

RENTREZ DES ANIMAUX EN BONNE SANTE ET ADAPTEZ LA PRODUCTION ET LES APPORTS A LEUR CAPACITE

L'idéal en troupeau allaitant serait de constituer 3 lots : Un lot de primipares qui ne doit pas être sous-alimenté et qu'il convient de surveiller de près, un premier lot de multipares à vêlage précoce et un deuxième lot à vêlage tardif.

Ces lots sont ensuite gérés sur trois périodes différentes :

- De la rentrée à l'étable jusqu'à ce qu'un tiers des vêlages aient eu lieu dans le lot considéré, les apports alimentaires seront calculés sur les besoins d'une vache pendant les deux derniers mois de gestation.
- Entre un tiers et deux tiers des vêlages réalisés, les apports seront calés sur les besoins du premier mois de lactation.
- Puis jusqu'à la mise à l'herbe, on se basera sur les besoins du 2^{ème} mois de lactation (lot des vaches tardives) ou du 3^{ème} mois (lot des vaches précoces).

Alimentation

Les carences majeures accumulées ne pourront être corrigées à cette période. En revanche, les apports devront être impérativement équilibrés pour ne pas les accentuer. Les carences en oligo-éléments seront utilement recherchées notamment en faisant pratiquer des profils métaboliques sur quelques bêtes par votre vétérinaire ce qui vous permettra d'adapter de façon optimale vos apports sans dépense inutile et sans risque de compétition d'absorption et d'interactions entre oligo-éléments lorsqu'on les apporte tous en quantité sans distinction.

Traitements antiparasitaires après évaluation

La quasi-absence de vraie période de sécheresse estivale a favorisé la charge parasitaire des pâtures ; il ne faudra donc pas négliger les traitements anti-parasitaires à la rentrée à l'étable, traitements qu'il faudra parfois réitérer 6 à 8 semaines après en fonction du type d'infestation et du produit choisi. Votre vétérinaire pourra utilement vous orienter sur quelques analyses simples à effectuer pour déterminer le problème dominant dans votre élevage et pour traiter vos bêtes de façon raisonnée.

Vaccination des mères

Une fois déparasitées et au besoin complémentées, vos vaches sont dans une période optimale pour la vaccination car l'immunité que vous allez conférer aux mères va les protéger pendant la fin de gestation, la mise ultérieure à la reproduction, et pourra se transmettre dans la plupart des cas via le colostrum aux veaux. Il n'est pas déraisonnable suite au retrait du marché de nombreux sérums et analogues colostraux d'envisager de vacciner systématiquement tous les ans une « tante » présente de longue date dans le troupeau pour se créer sa propre banque de colostrum congelé. Cette solution bon marché nécessite en revanche beaucoup de soins dans le conditionnement (récipient propre), la congélation (rapide et sans écarts de température), la conservation et la décongélation (dans de l'eau chaude mais pas brûlante et surtout pas

aux micro-ondes). Enfin, le colostrum ainsi obtenu ne pourra être efficace que s'il est absorbé en quantité suffisante et précocement par le veau à savoir 10% du poids du veau dans les 12 premières heures dont 1,5 l minimum dans les 3 premières heures de vie.

Le type de vaccination est à étudier au cas par cas avec son vétérinaire car il est rarement possible (économiquement parlant) ni même utile de vacciner toutes les bêtes contre tous les pathogènes existants.

PREVOIR LES SOINS A FOURNIR

Parage, pédiluve

Si votre lot de vaches taries a du chemin à faire (route, chemin caillouteux) pour rejoindre ses quartiers d'hiver, il n'est peut être pas inutile de songer à leur renforcer la corne des onglons avec un pédiluve adapté. Quant aux allaitantes, une observation d'éventuelles boiteries et la vérification des pieds lors de la rentrée à l'étable si la contention le permet évitera d'avoir à soigner ultérieurement des abcès ou cerises aggravées par le piétinement sur un sol dur.

Constat de gestation

La rentrée dans les bâtiments est le moment idéal pour vérifier l'état de gestation de ses bêtes et éviter ainsi de nourrir des vaches vides. En effet, un certain nombre de bovins gravides lors d'un premier constat à 40 jours ont pu avorter ou subir des mortalités embryonnaires.

Ecornage

Lors de la formation des lots, vous pouvez réunir des animaux d'horizons différents et de format hétérogènes. Si vos bêtes sont enclines à faire la loi avec leurs cornes, il est prudent de demander à votre vétérinaire de les écorner avant d'avoir à l'appeler d'urgence pour des sutures ou une euthanasie ou pire, de vous faire transporter à l'hôpital suite à encornage.

Vérification de la pharmacie de base

Il est préférable de vérifier dès l'automne l'état des produits restés durant l'été dans la pharmacie de l'étable et notamment de s'assurer de leur conservation, date de péremption et de l'existence d'une ordonnance précisant leur usage. Vous n'aurez pas le temps ni l'envie de réaliser ces contrôles à deux heures du matin cet hiver en plein vêlage à problème.

Mon bâtiment me permet-il de réaliser ces soins en toute quiétude ?

Voilà la question qui devrait motiver tout éleveur envisageant des investissements bien avant la puissance ou la marque du tracteur...

PRENDRE LE TEMPS

D'observer ces bêtes.

De demander conseil à son vétérinaire traitant.

De discuter avec les différents intervenants en élevage pour avoir des points de vue différents sur son cheptel qui peuvent permettre de s'adapter aux exigences du marché tout en optimisant son outil de travail.

Sur ce, bonne rentrée à tous et toutes...

Dr Christelle ROY